

*Au service de l'écriture des compositeurs*

Il y eut dans ce concert de l'Orchestre Symphonique du Conservatoire Bela Bartok de Budapest, deux forces en présence. La première, c'est incontestablement l'époustouflante interprétation du jeune pianiste Marouan Benabdallah dans la "Danse Macabre" de Franz Liszt.

Les notes grégoriennes du Dies Irae naissantes dans le grave du piano doublées du soutien des percussions, ont rapidement fait jaillir des doigts de l'instrumentiste une cadence qui allait ensuite démontrer sa grande technicité de jeu. On peut voir dans cette pièce davantage le triomphe de la vie que le triomphe de la mort, sorte de «pied de nez» à ce Dies Irae dont l'éclat final aura raison. Ces variations du motif grégorien sont prétexte à exploiter tous les aspects pianistiques: contrastes sonores, jeux dynamiques, trémolos, gammes ascendantes et descendantes aux deux mains dans un tourbillon de triples croches, glissandi étourdissants, répétitions obsédantes de mêmes notes...

Mais qu'on ne s'y trompe pas, ces éclats cachent aussi des passages chantés, subtilement modelés par les mains qui traduisent là une maturité d'esprit de l'interprète. Superbe instant où prouesse et sensibilité se sont mêlées.

Excellente connivence entre l'orchestre et le soliste, chacun se comprenant, rivalisant ou se complétant. C'est là la deuxième force de ce concert: un orchestre symphonique au service de l'écriture des compositeurs, qu'elle qu'en soit «l'école»: française (avec Bizet et Berlioz) et hongroise (Liszt et Bartok).

Que le thème soit tumultueux ou apaisé, l'orchestre reste expressif sans jamais être excessif. Il sait être impressionniste dans ce clin d'oeil à Debussy que sont «images» de Bartok, et faire preuve d'une véritable ivresse sonore, richement colorée, dans «Les Préludes» de Liszt. C'est aussi un grand plaisir d'apprécier la maîtrise des différents pupitres, cordes, vents et percussions tous tenus par des jeunes musiciens. En les écoutant, en les observant, j'ai ressenti un esprit d'unité, une complicité habilement gérées par le chef d'orchestre Tibor Szabo.

Alain Baquet